

# Le micro de Souchon pour le microcrédit

**L**e monde est fou mais les hommes ont de bonnes idées... Ils bâtissent des éoliennes, font du microcrédit... » Au bout du téléphone, il y a la voix d'Alain Souchon, caressante, presque familière, avec, d'emblée, cette façon si particulière de mêler le grave et le léger, le désarroi et l'espoir, les petites et les grandes choses, de donner du sens.

Le mercredi 7 mars, Souchon se produira en concert privé au Musée des arts forains, à Paris. Bénévolement, pour soutenir le site Internet Microworld, lié à l'ONG Planet Finance de Jacques Attali, consacrée à ces petits prêts qui sortent de la misère des populations pauvres. Le public aura été tiré au sort parmi les prêteurs de Microworld.

« Un jour, raconte l'artiste, j'ai entendu Jacques Attali parler, et je me suis dit qu'étant donné la "pataugeade" dans laquelle nous sommes, faire quelque chose d'aussi simple que d'aider une dame au Mali, qui est couturière mais n'a pas d'argent pour s'acheter du tissu, était formidable ! Le microcrédit, c'est une façon de financer de manière intelligente et humaine... Nécessaire... »

Organiser, à échelle d'homme, l'entraide entre pays riches et pays pauvres, entre Nord et Sud... L'idée ne pouvait que plaire à l'auteur de *C'est déjà ça*, une chanson poétique et réaliste, qui parvient, en quatre couplets, en suivant les pas d'un Africain en djelaba, rue de Belleville, à dire la douleur de l'immigration. Avant lui, son fils Charles, dit « Ours », avait chanté pour Microworld, comme Jean-Louis Aubert.

Le chanteur avait décidé, en 2011, de reverser les droits de son album *A cause d'elles* à la Ligue

contre le cancer. Alors, engagé, Souchon, qui s'est toujours efforcé de mettre une distance entre lui et le monde, de manier émotion et détachement ? Qui s'amuse à dire de ses chansons qu'elles sont « une façon de caresser le monde », qu'il chante pour « plaire aux filles » ?

## « Je suis content »

« J'ai toujours été soucieux de la vie en communauté, de l'échange, du partage, affirme-t-il. Quand je paie mes impôts, je suis content. Je suis privilégié. Je fais des concerts où des milliers de personnes hurlent mes chansons. Alors, si je peux aider. Ce qui est incroyable avec le microcrédit, c'est que si 20 personnes mettent 30 euros, cela peut changer la vie d'une autre personne. » « Oui, concède Souchon, je suis sans doute engagé, je l'étais déjà quand j'ai écrit "Dans les poulaillers d'acajou..." »

Depuis j'ai dix ans et Dix-huit ans que je t'ai à l'œil, qui racontait le Souchon intime, l'auteur de *Foules sentimentales* et de *Parachutes dorés* s'est-il politisé ? Il s'en défend : « C'est plus une habileté à aligner les mots, dit l'admirateur de Rimbaud. Quand on fait une chanson, on raconte sa vision du monde. On sort de son appartement confortable et on voit des gens sous des tentes le long du canal Saint-Martin. Alors on parle de l'abbé Pierre et des problèmes de logement. »

Cette pauvreté qui saute aux yeux est ce qui le touche le plus. Mais ne comptez pas sur lui pour prendre parti dans l'élection présidentielle. Même s'il serait « d'accord pour payer davantage d'impôts, s'il y avait un effort à faire ». ■